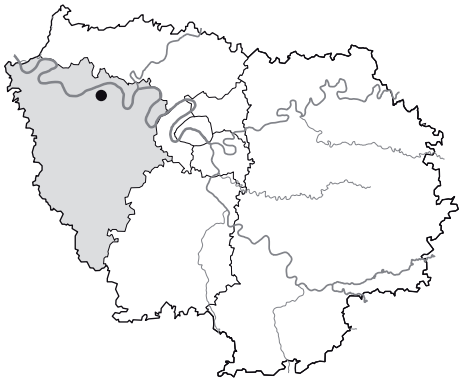
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 3 - 2010

Grégory DEBOUT
Cynthia JAULNEAU
Yvan BARAT
Renaud NALLIER
avec la collaboration de
Hélène DJÉMA
Yann LE JEUNE
Angélique POLLONI

DU PALÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE : BILAN DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DE CENT HECTARES DIAGNOSTIQUÉS EN BORDURE DE SEINE (FLINS-SUR-SEINE /LES MUREAUX, YVELINES)



Résumé

Dans le cadre d'un projet d'implantation d'un circuit automobile, des investigations archéologiques ont été réalisées, au cœur du territoire Seine-Aval, sur une surface couvrant plus de 100 hectares. Située sur la rive gauche et en bordure immédiate de la Seine, l'emprise s'étend sur deux communes des Yvelines : Flins-sur-Seine et Les Mureaux. De nombreux ensembles archéologiques diachroniques y ont été repérés. Ils indiquent que le secteur a été plus ou moins intensément occupé depuis le début du Paléolithique jusqu'à l'Antiquité tardive.

Abstract

Archaeological investigations were carried out prior to the building of a car circuit on a 100 hectare site at the heart of the Seine-Aval area. Situated on the left bank, close to the Seine, the site spreads over two agglomerations of the Yvelines department: Flins-sur-Seine and Les Mureaux. Many archaeological finds dating from all periods have been found. They indicate that the sector has been more or less intensely populated from the Late Palaeolithic to the Late Roman period.

Mots-clés *: Vallée de la Seine, Paléolithique, Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer, Antiquité, céramique, lithique, faune, métal.*

Keywords *: Seine valley, Palaeolithic, Neolithic, Bronze Age, Iron Age, Roman period, pottery, lithic, animal bone, metal*

Le service archéologique départemental des Yvelines a mené, de mai à septembre 2009, une vaste opération de diagnostic archéologique sur les communes de Flins-sur-Seine et des Mureaux (DEBOUT 2009). L'opération portait sur une emprise de 103 ha localisée sur la rive gauche de la Seine, en bordure immédiate du fleuve et légèrement en aval de la partie la plus concave d'un méandre qui confère un aspect fortement dissymétrique au fond de vallée (fig. 1). D'après les cartes géologiques du B.R.G.M. (feuilles de Pontoise et de Versailles), l'emprise s'étend sur un complexe de terrasses anciennes (Fy, dit « terrasse de la cote 25 ») et d'alluvions récentes (Fz). Au nord, la Seine entre directement en contact avec les formations du Crétacé (C5 et C6) surmontées par les dépôts tertiaires que l'on rencontre habituellement dans le Bassin parisien (fig. 2). La topographie du terrain sondé est par ailleurs marquée par un talweg central à sec recoupant les diverses terrasses.

Le diagnostic a permis de déceler la présence de plusieurs ensembles archéologiques qui s'échelonnent du Paléolithique jusqu'à l'Antiquité tardive. Pour les besoins de l'opération, l'emprise fut divisée en sept zones qui correspondent aux parcelles cadastrales concernées par l'aménagement (fig. 3). En outre, les analyses géomorphologiques nous ont conduits à distinguer une partie nord (zones 4 et 7) d'une partie sud (zones 1, 2, 3, 5 et 6). La première, située en bordure du lit mineur de la Seine, livre des ensembles sédimentaires d'origine alluviale. La seconde est essentiellement constituée de dépôts sédimentaires plus anciens (terrasse saalienne) sur lesquels reposent des unités sableuses colluviales d'âge holocène. La partie nord présente globalement le contexte le plus favorable à la conservation de vestiges, toutes périodes chronologiques confondues.

LE PALÉOLITHIQUE

Quelques supports en silex secondaire et tertiaire disséminés dans les zones 3, 5, 6 et 7 ont pu être rapportés aux phases anciennes du Paléolithique, sans qu'il soit possible d'inscrire ces objets au sein d'un ensemble chrono-culturel précis. Ils présentent, pour la plupart, une patine opaque ainsi que des bords tranchants très émoussés. Leur présence constitue néanmoins un nouvel indice qui s'ajoute à

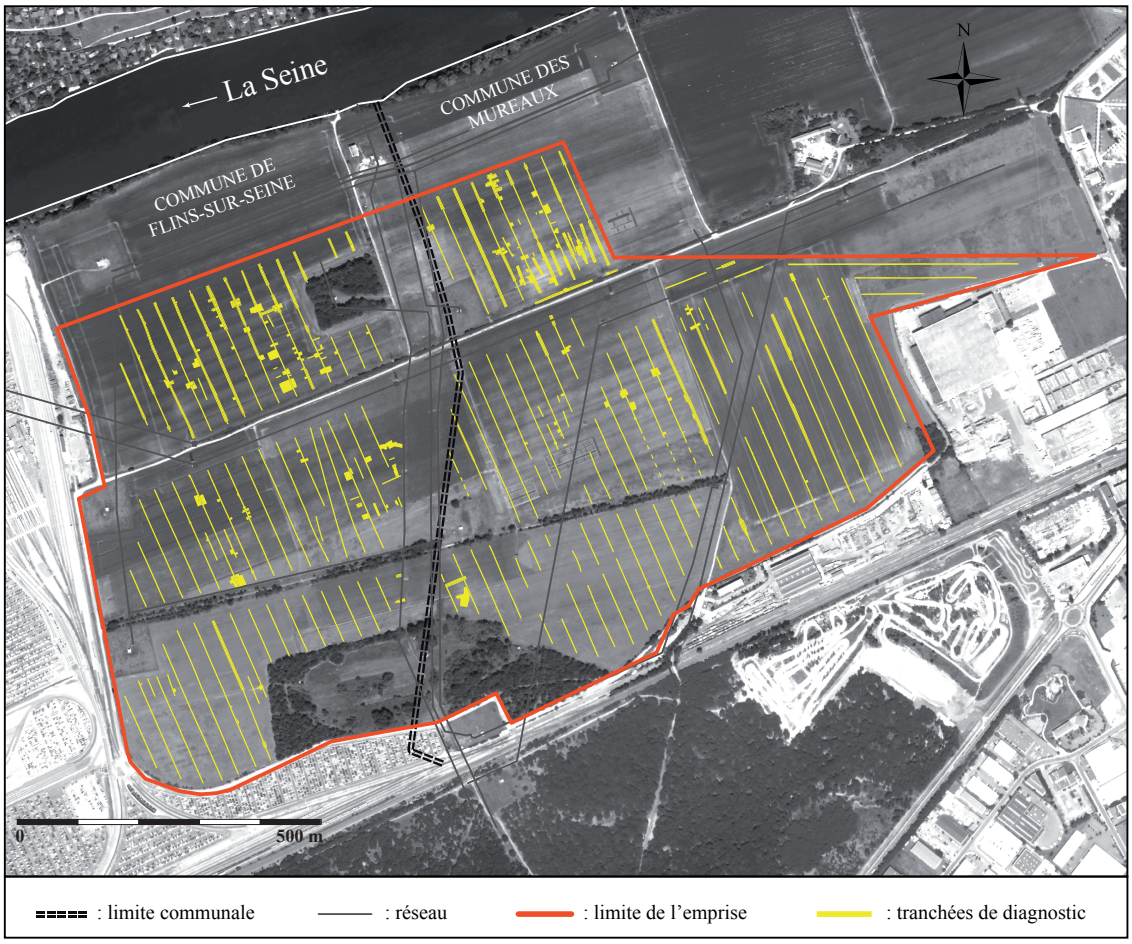


Fig. 1 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Plan de l'emprise diagnostiquée. © DAO H. Djéma (SADY).

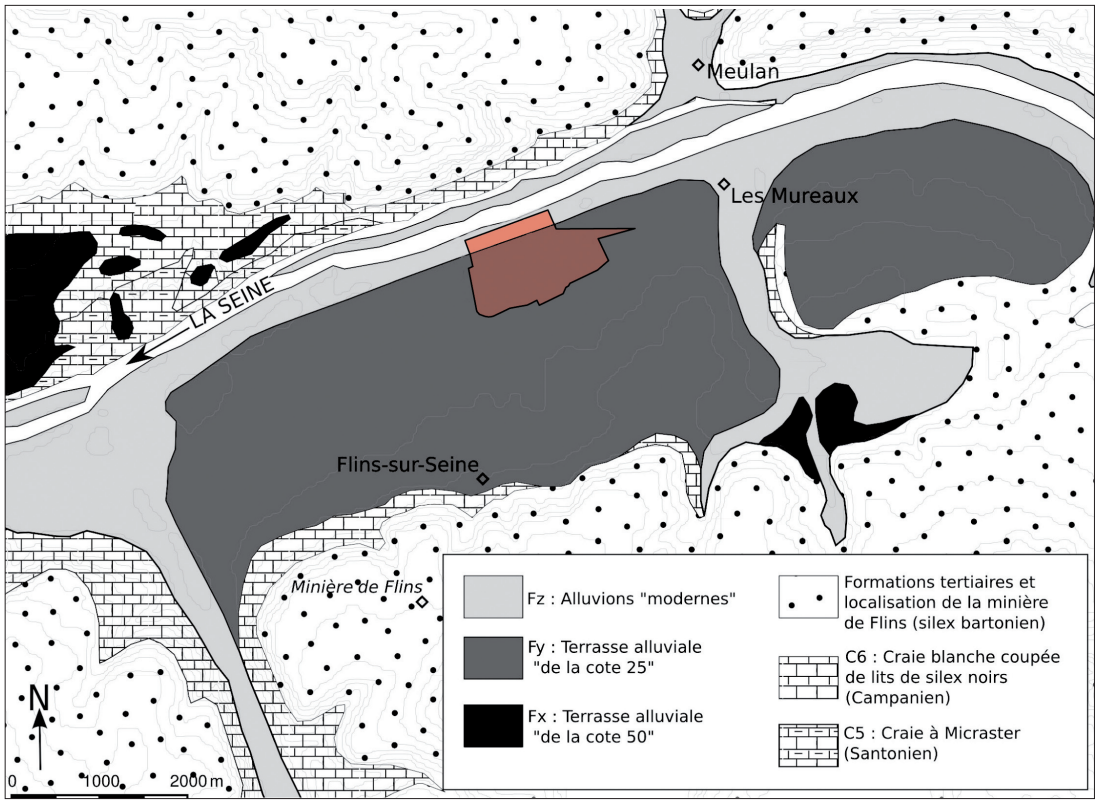


Fig. 2 -Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Contexte géologique de l'emprise diagnostiquée (carte simplifiée d'après les données du B.R.G.M., feuilles Pontoise et Versailles). © Y. Le Jeune.

ceux collectés lors de la surveillance des sablières de Flins-sur-Seine (LÉCOLLE 1989 : CARITÉ 2007) et conforte donc l'hypothèse d'une implantation humaine dans les alentours de l'emprise dès les périodes anciennes du Paléolithique.

La fin du Paléolithique est, pour sa part, représentée par un sol d'habitat très bien conservé qui se rapporte à la phase supérieure du Magdalénien (entre les XIVe et XIIIe millénaires av. J.-C.). Le matériel mis au jour se compose principalement d'ossements et de ramures de renne, d'outils, d'armatures et déchets de taille en silex, d'une pointe de sagaie ainsi que d'un probable élément de parure. L'ensemble se répartit d'une manière structurée autour d'un foyer en cuvette (fig. 4). L'équipement technique et la structuration de l'espace habité sont tout à fait comparables à ce qui a été observé dans quelques gisements magdaléniens de plein-air du Bassin parisien. Pour l'heure, c'est avec certaines occupations de Pincevent (Seine-et-Marne) que l'on trouve les meilleurs rapprochements (LEROI-GOURHAN, BRÉZILLON 1972).

CONTEXTE

Localisé au sein de la zone 4, ce sol d'habitat magdalénien a été découvert dans une couche d'alluvions limono-sableuses qui s'est présentée comme un contexte particulièrement favorable à la conservation des vestiges. Les tranchées et sondages, réalisés en périphérie de cette concentration et dans les zones au sein desquelles les observations géomorphologiques indiquaient l'existence de la couche d'alluvions, ont permis de circonscrire l'étendue de l'occupation qui n'a été dégagée que sur quelques m². On peut ainsi estimer à 200 m² la surface riche en vestiges. Par ailleurs, un crâne de cheval isolé découvert à une centaine de mètres en direction de l'ouest, dans un même contexte sédimentaire, pourrait

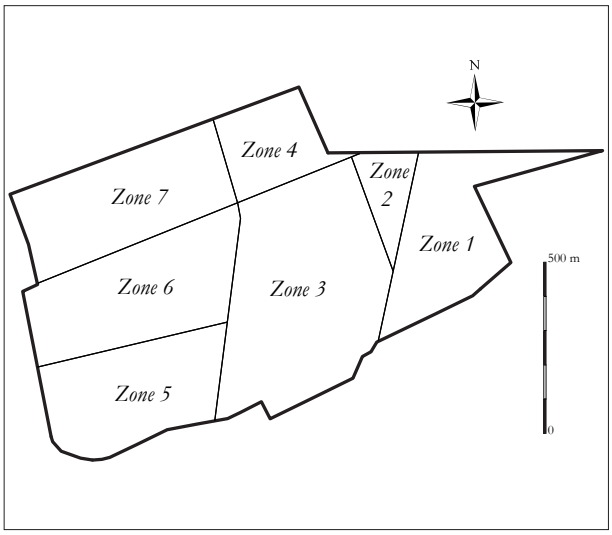


Fig. 3 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Zonage de l'emprise diagnostiquée. © DAO R. Nallier (SADY).

représenter un rejet éloigné appartenant à la même occupation (*cf. infra*).

De toute évidence, cette zone conservée de manière remarquable exigeait une documentation minutieuse qui ne pouvait être envisagée dans le strict cadre d'une opération d'archéologie préventive. Aussi, en accord avec une commission composée de représentants du S.R.A. et de la C.I.R.A., la décision a été prise de laisser en place les vestiges dégagés dans le sondage élargi pour une fouille ultérieure et de

Fig. 4 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Sol d'habitat magdalénien découvert en zone 4. © Photographie P. Laforest (SADY).

reboucher la zone excavée afin de la protéger. Seuls les objets les plus fragiles ainsi que ceux déplacés par la pelle mécanique le jour de la découverte ont été récupérés.

DATATIONS ^{14}C

Deux fragments d'os ont été envoyés en laboratoire afin d'obtenir des datations radiocarbone. Le premier, un fragment de radius de renne recueilli à proximité du foyer, a livré la date de 12 000 ± 70 BP. Le second, une dent issue du crâne de cheval isolé découvert à une centaine de mètres à l'ouest de la concentration principale, a livré une date de 12 230 ± 70 BP. Ces résultats sont très proches de ceux obtenus pour les neuf autres gisements magdaléniens du Bassin parisien ayant bénéficié de calages chronologiques. Après calibration, l'ensemble de ces dates s'inscrivent dans un intervalle couvrant plus d'un millénaire, dont les bornes se situent à 13 300 et 11 950 BC. C'est aussi durant cet intervalle que les groupes creswelliens et hambourgiens, dont on peut parfois mettre en évidence l'influence dans certaines industries magdaléniennes du Bassin parisien, s'établissent en Angleterre et dans le Nord de l'Allemagne (JACOBI 1991, p. 129-131 : GRIMM, WEBER 2008).

L'ÉQUIPEMENT TECHNIQUE

Ce sont 242 objets en silex qui ont été prélevés parmi lesquels deux outils (burins). L'essentiel des matières premières exploitées par les occupants est un silex du Crétacé supérieur, probablement issu des étages campanien et santonien. L'état émoussé, voire roulé, du cortex de certains objets évoque un ramassage de blocs en position secondaire. Les nodules ont donc plus vraisemblablement été collectés sur les berges de la Seine que prélevés en position primaire au sein de bancs en place qui auraient été accessibles localement. On relève, en outre, la présence d'un matériau dont l'origine géologique est assurément tertiaire (fig. 5). Il rappelle, pour beaucoup, le silex rouge provenant de l'étage ludien de l'Eocène supérieur que l'on rencontre sous la forme de produits importés dans plusieurs autres occupations magdaléniennes de la région (MAUGER 1994, p. 92) et ne correspond pas au silex bartonien local exploité au Néolithique final (*cf. infra*). Parmi les vestiges conservés *in situ*, il a été possible d'identifier plusieurs autres burins et, dans une moindre mesure, des grattoirs et des perçoirs. Quelques lamelles à dos se trouvaient mêlées aux déchets de débitage jouxtant la bordure nord-ouest du foyer.

Une pointe de sagaie en bois de renne figure dans le lot des objets récupérés avant le rebouchage du sondage (fig. 6). Découverte à moins de 2 m de la bordure ouest du foyer et à quelques centimètres d'un grand fragment de bois de renne travaillé, elle est longue de 78 mm mais présente en partie distale une cassure dont il est encore difficile de dire si elle résulte de la fabrication ou de l'utilisation. De section sub-rectangulaire, la largeur et l'épaisseur ont été respectivement mesurées à 14 mm et 9 mm. Un biseau double long de 24 mm a été aménagé sur les grandes faces. Bien que la surface soit fortement

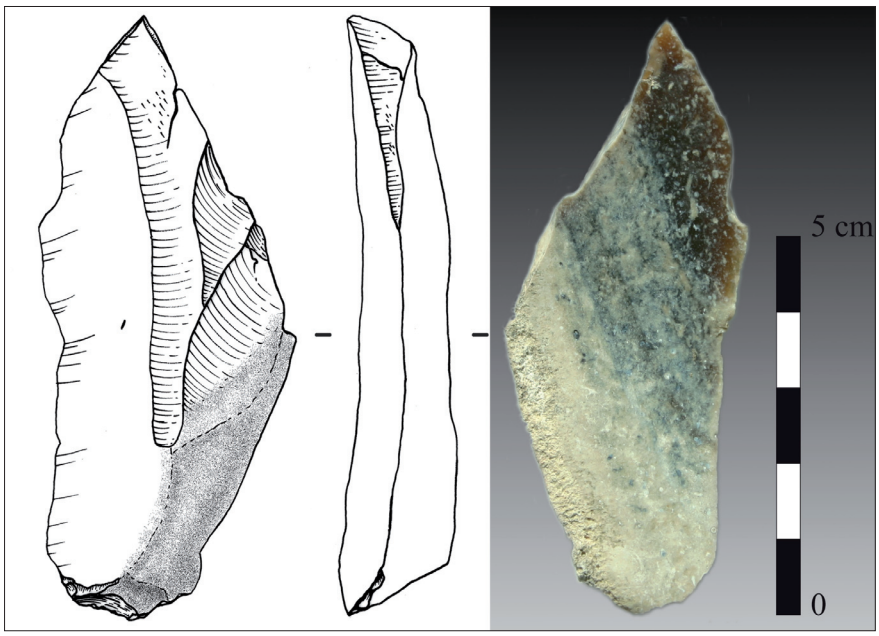


Fig. 5 - Flins-sur-Seine / Les Mureaux (Yvelines). Burin en silex tertiaire (ludien). © DAO G. Debout (SADY).

Fig. 6 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Pointe de sagaie en bois de renne. © Photographie G. Debout (SADY).

vermiculée, une rainure longitudinale incisée sur près de la moitié de la longueur de la pièce peut être distinguée. Cette pointe s'inscrit indubitablement dans la tendance typologique dominante reconnue dans les séries magdaléniennes du Bassin parisien (PÉTILLON 2008, p. 26-27).

Toutes les roches ayant été conservées *in situ*, les indications préliminaires concernant cette catégorie de vestige reposent uniquement sur des observations de terrain. Les roches dégagées sur le sol d'habitat et dans le foyer se caractérisent par une diversité pétrographique et morphologique. Elles comprennent essentiellement des grès, des grès schisteux et des calcaires. La plupart présente des surfaces corticales roulées suggérant plutôt un approvisionnement sur les rives de la Seine. En complément, des roches contenues dans le foyer, vraisemblablement réservées à son fonctionnement, et quelques autres blocs de grandes dimensions pourraient avoir rempli la fonction d'élément d'infrastructure ou de calage, compte tenu de leur taille et de leur poids. C'est notamment le cas de plusieurs calcaires volumineux, sans traces de feu apparentes, situés à proximité immédiate du foyer. De tels éléments sont connus dans d'autres habitations magdaléniennes du Bassin parisien où ils délimitent parfois un cercle de plusieurs mètres de diamètre (JULIEN *et alii* 1988, p. 97 et 110).

LA CHASSE

L'un des principaux intérêts de ce sol d'habitat magdalénien réside dans la présence de nombreux témoins osseux. La découverte de plusieurs tarses de renne en connexion anatomique et la présence d'éléments squelettiques particulièrement sensibles à la fonte taphonomique, comme le bois de cervidés, les côtes et les vertèbres, témoignent de conditions de conservation exceptionnelles et de l'absence de perturbations post-dépositionnelles. Au total, 76 restes osseux ont été prélevés. La presque totalité des éléments déterminés se rattache au renne. Plusieurs parties du squelette de ce taxon ont pu être identifiées. La tête est représentée par plusieurs séries dentaires, mais aussi par des fragments de ramure et d'un bois de massacre entier. La cage thoracique et le rachis sont, pour leur part, représentés par un ensemble de côtes bien conservées et par deux fragments interprétés comme de possibles éléments de vertèbres. Les membres antérieurs et postérieurs sont eux aussi attestés par des fragments de radius, fémur et tibia, ainsi que par quelques phalanges.

Une première estimation s'appuyant sur les séries dentaires et certaines parties du membre antérieur (les fragments de radius notamment) fixe pour l'instant à deux le nombre minimum d'individus rapportés au sein de l'occupation. On distingue un

renne adulte âgé de 7 à 10 ans et un jeune adulte âgé de 3 à 4 ans. L'absence de dents appartenant à de très jeunes individus n'offre pas, pour l'instant, la possibilité de déterminer la saison d'occupation du site. La présence d'un bois de massacre de grande taille provenant d'un individu mâle permet toutefois de situer la date d'abattage de cet individu entre le mois de septembre et la mi-décembre. L'occupation se placerait donc à l'automne ou au début de l'hiver, à moins de considérer que des bois de massacre ont pu avoir été transportés pendant plusieurs mois comme réserve de matière première.

En plus des nombreux restes de renne qui, précisons-le, constitue avec le cheval les deux proies de prédilection des Magdaléniens du Bassin parisien (BIGNON 2007), on note la présence d'un fragment de diaphyse dont les dimensions suggèrent plutôt une appartenance à un équidé ou un boviné ainsi que le crâne de cheval découvert à l'écart du centre de l'occupation.

L'ORGANISATION SPATIALE DE L'HABITAT

La répartition des vestiges s'articule autour d'un foyer à cuvette (G13) qui a manifestement polarisé la majeure partie des activités (fig. 7). Un autre foyer pourrait se situer en G15, à l'emplacement d'une grande dalle profondément ancrée dans le sédiment encaissant et qui suggère l'emplacement d'une cuvette. De plus, le sédiment tendait à se charger en charbons au fur et à mesure de la progression du décapage que nous avons toutefois rapidement interrompu afin de ne pas fragiliser cet emplacement.

Une petite fosse a été repérée en H14, à proximité du foyer G13. D'un diamètre irrégulier de 25 cm et d'une profondeur d'une dizaine de centimètres, elle était comblée par du sédiment sableux et contenait quelques produits de débitage de silex. À l'instar du sol environnant, le fond et les parois étaient ocrés. Dans l'état actuel de la documentation, il est impossible de déterminer s'il s'agit d'une structure naturelle ou d'une fosse creusée intentionnellement.

En ce qui concerne les témoins osseux, on relève l'aspect dissymétrique de leur répartition par rapport à l'implantation du foyer G13 : relativement nombreux au sud de la structure de combustion, ils sont pratiquement absents au nord du foyer. La nature plus sableuse du sédiment dans la partie nord ne suffit pas à expliquer l'absence de restes osseux dans la nappe d'ocre qui se développe au nord du foyer à cuvette. Cette répartition différentielle témoigne donc vraisemblablement d'un comportement de rejet systématique de la part des occupants.

Deux postes de débitage sont situés sur la bordure nord-est du foyer G13. D'après les observations réalisées lors de la fouille, il s'agit de restes de taille issus de deux opérations de débitage destinées à la production de lamelles. Deux autres concentrations de restes de taille semblent plutôt correspondre à des amas de rejet. Celle située en F-G/13, à moins d'un mètre de la bordure sud du foyer G13, se trouve dans une zone charbonneuse qui pourrait matérialiser l'emplacement d'une aire de rejet de produits de combustion évacués de la cuvette lors d'un réaménagement de la structure. La concentration repérée en D-E/15-16, à un peu plus de trois mètres au sud-est du foyer G13, n'a été dégagée que sommairement, mais semble essentiellement contenir les restes d'une opération de débitage ayant produit des lames, puis des lamelles. La nature exacte de ces deux concentrations ne pourra toutefois être vérifiée que par le remontage des déchets de taille et l'analyse de la distribution spatiale des produits. Enfin, on peut signaler le regroupement de quelques supports laminaires en silex tertiaire à proximité d'une grande dalle en H15. L'ensemble pourrait être interprété comme un espace de réserve de supports non utilisés.

La nappe d'ocre rouge, bien visible lors de la fouille, s'étend sur un peu plus de 2 m² au nord-est du foyer à cuvette. Cette dernière et l'aire de rejet des restes osseux se retrouvent symétriquement opposées par rapport au foyer. Cette configuration renvoie au schéma théorique proposé par André Leroi-Gourhan pour des unités d'occupation magdaléniennes, élaboré à partir de l'analyse spatiale de plusieurs niveaux d'habitat magdaléniens de Pincevent (LEROI-GOURHAN, BRÉZILLON 1972, p. 239-250).

Parmi les témoins d'activités, ceux en relation avec la chasse sont relativement bien représentés (ossements, armatures en silex, extrémité de projectile en matière dure animale). L'identification des parties squelettiques des animaux abattus indique que deux rennes au moins ont été amenés aux abords du foyer à cuvette. On y trouve non seulement les parties riches en viande mais aussi celles qui le sont moins, comme les bas des pattes. Un fragment de diaphyse appartenant probablement à un boviné ou à un équidé témoigne aussi de l'apport de certaines parties squelettiques d'un ongulé de plus grande taille. La consommation des matières animales occupe donc une part importante des activités menées autour du foyer G13. Cependant, les activités techniques sont également bien représentées. Elles concernent notamment l'entretien des armes de chasse matérialisé par le rejet d'une pointe de sagaie brisée, des lamelles

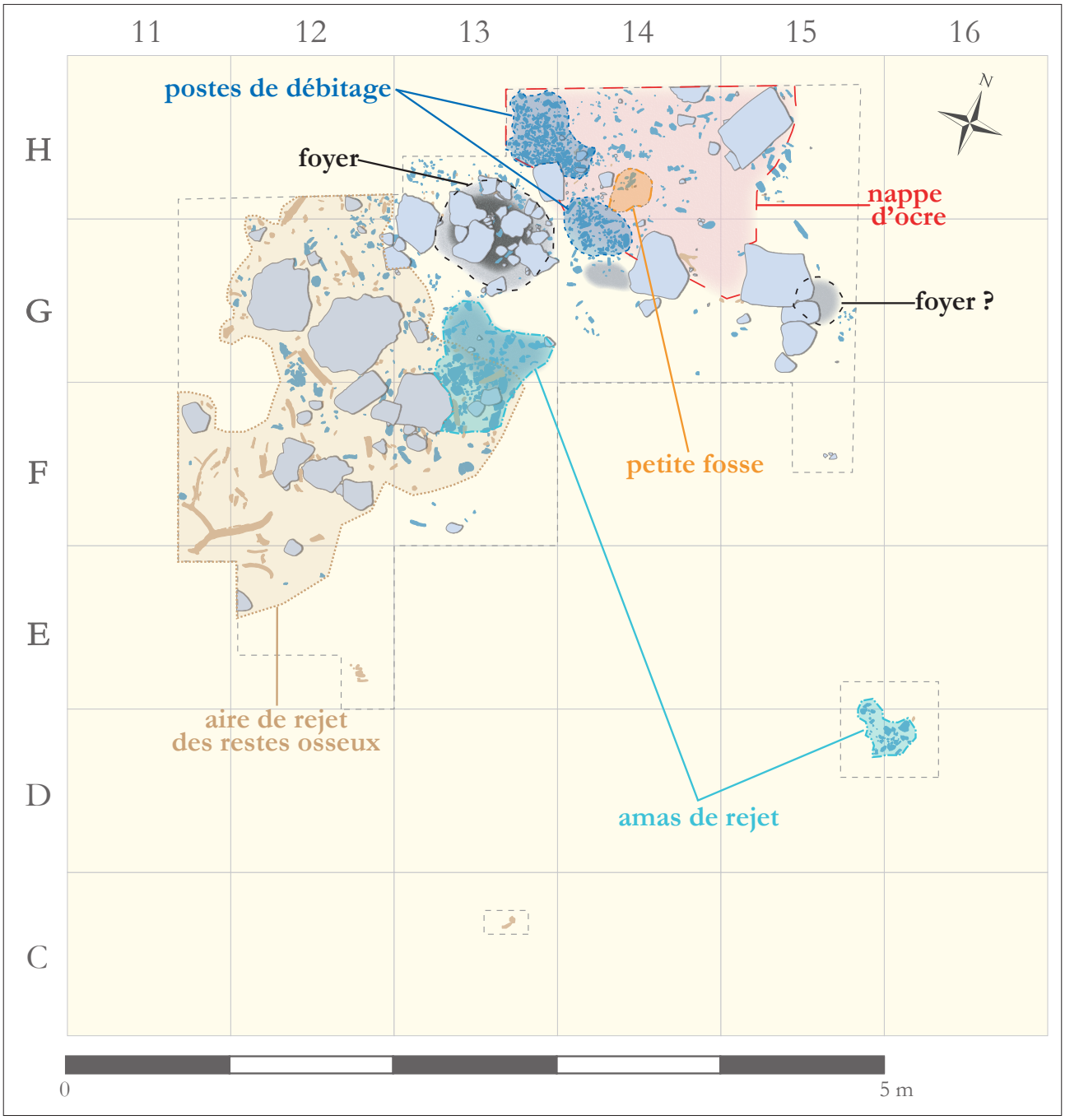


Fig. 7 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Interprétation de la structuration du sol d'habitat magdalénien. © DAO G. Debout, H. Djéma (SADY).

à dos usagées, des déchets de taille témoignant de la production de supports lamellaires réalisés en vue du remplacement des armatures rejetées et des déchets d'exploitation d'un bois de renne. Le probable traitement des peaux est par ailleurs suggéré par la présence d'au moins un grattoir et par des plaques de grès ayant servi au broyage de l'ocre (AUDOUIN, PLISSON 1982).

Dans l'état actuel, il est impossible de déterminer si cette aire d'activité centrée sur un foyer à cuvette était associée à une structure d'habitation. Seul un décapage extensif permettra d'achever les analyses, à peine esquissées ici, afin d'aller plus loin dans l'interprétation de la structuration et de la fonction de cette occupation. L'état de conservation remarquable du sol d'habitat magdalénien confère à ce gisement un statut particulier. D'ores et déjà, il s'inscrit parmi les sites de référence de cette période qui permettent de mener une fine analyse paleo-ethnographique. En outre, l'interstratification du sol d'habitat dans une puissante séquence sédimentaire permettra sans doute de préciser le calage chronologique de l'occupation et, peut-être, de définir la chrono-zone du Tardiglaciaire au cours de laquelle se développent les épaisses couches d'alluvions limono-sableuses

qui contiennent les occupations magdaléniennes de fond de vallée en Île-de-France.

LE NÉOLITHIQUE

De toutes les périodes chronologiques représentées au sein de l'emprise diagnostiquée, le Néolithique est, de loin, celle qui a livré le plus grand nombre de vestiges. Ces derniers s'étendent chronologiquement du Néolithique moyen jusqu'au début de l'âge du Bronze.

LE CERNY

Il est tout d'abord possible de discerner une occupation rattachée à la culture de Cerny (Néolithique moyen I, 4600-4300 av. J.-C.). Localisée en zone 7, elle demeure de faible extension (un peu moins d'un hectare). Outre les structures en creux habituelles (fosses, trous de poteau) dessinant des alignements difficilement interprétables en l'état actuel, elle a livré des structures empierrées présentes dans un niveau archéologique. Composées d'empierrements et de cailloutis installés sur une couche de limons bruns eux-mêmes déposés sur le substrat, ces structures sont constituées de galets de silex calibrés de petite taille formant un cailloutis homogène et dense, limité par des blocs calcaires de taille moyenne également calibrés. Ces derniers constituent deux alignements parallèles d'axe nord-sud (fig. 8, n° 1). D'autres très gros blocs de grès et de calcaire, dont deux sont de forme triangulaire et présentent des négatifs d'enlèvements et des cupules, limitent très clairement un second cailloutis immédiatement à l'ouest. Les blocs de grès forment cette fois-ci un alignement d'axe nord-est/sud-ouest (fig. 8, n° 2). Sur la base de ces seuls indices, il est difficile d'interpréter cet ensemble de structures.

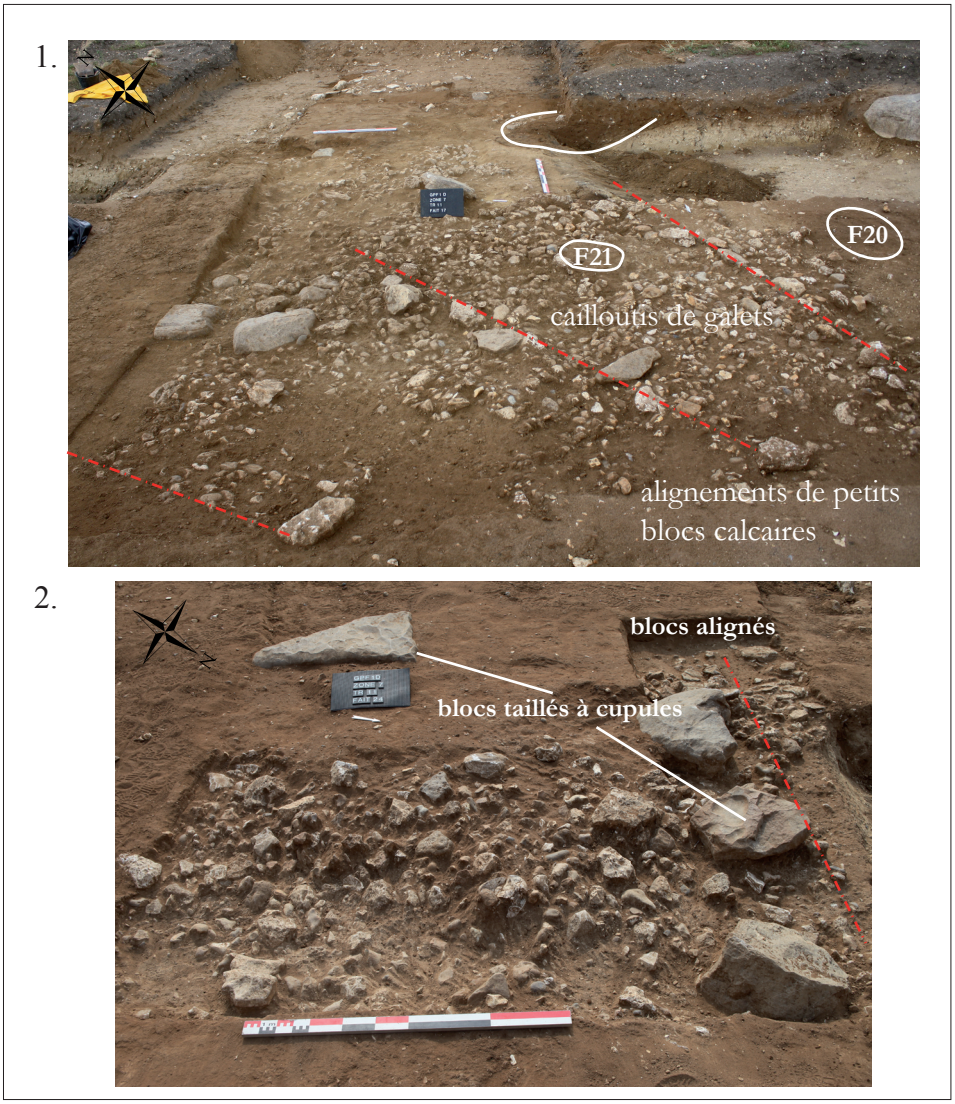


Fig. 8 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Structures datées du Cerny en zone 7. © Photographies et DAO G. Debout, C. Jaulneau (SADY).

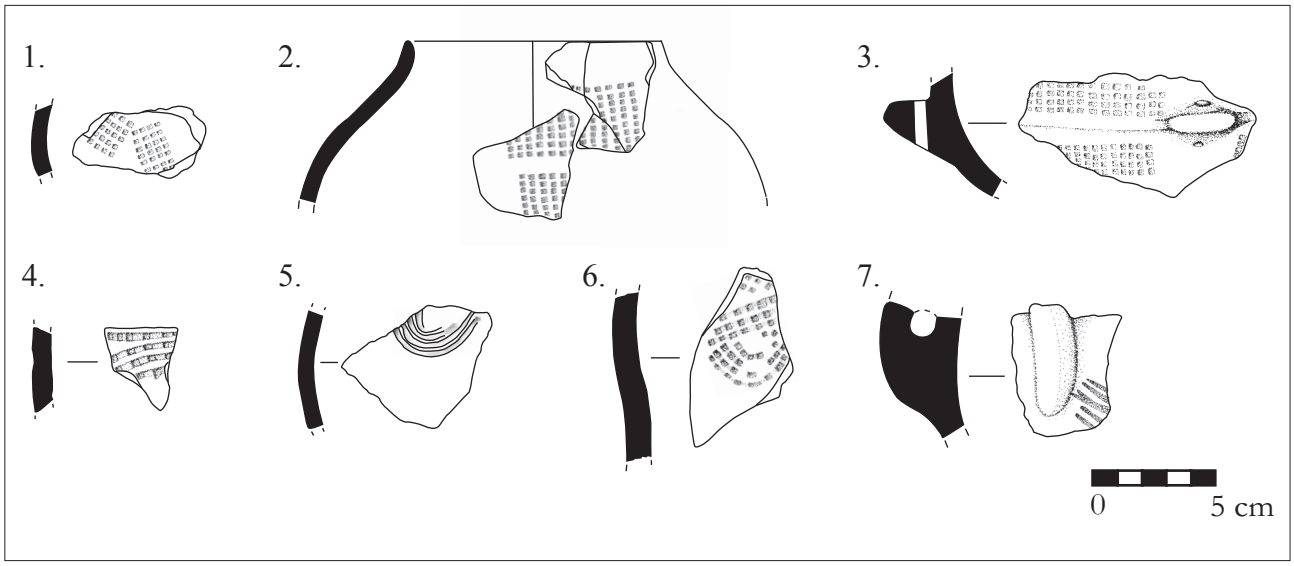


Fig. 9 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Mobilier en céramique daté du Cerny. © Dessin et DAO C. Jaulneau, A. Polloni (SADY).

La céramique

Cette occupation a livré un riche mobilier céramique avec 25 individus très bien conservés. La pâte, composée d'une argile coquillée et d'un dégraissant très fin (dont de l'os pilé pour au moins 4 individus), est bien cuite. Les surfaces externes sont de couleurs brunes à bordeaux.

Les formes identifiées sont des trois quarts de sphère avec le bord légèrement individualisé, des coupes hémisphériques et des bouteilles (fig. 9). Les moyens de préhension, au nombre de 4, sont composés de mamelons sous le bord, de languettes à perforation verticale et d'une anse en bouton.

Les techniques décoratives identifiées sont des sillons parallèles au poinçon simple avec un thème en méandre, des impressions au peigne (4 à 7 dents) en bandes imprimées tendues entre les moyens de préhension, en bandes rayonnantes et en panneaux verticaux, des impressions au poinçon simple et des impressions digitées en ligne sous le bord et en panneau sur la panse (fig. 9). Parmi les techniques décoratives récurrentes au Cerny, les pastilles au repoussé n'ont pas été identifiées au sein de ce corpus tout comme la technique de l'impression pivotante.

Conclusion

À l'échelle micro-régionale, cette occupation n'est pas complètement isolée si l'on tient compte d'un éventuel site à Tessancourt-sur-Aubette, situé de l'autre côté de la Seine, sur le plateau à environ 4 km à vol d'oiseau, où des tessons de céramique à décors typiques du Cerny ont été découverts à la fin des années 1970 (carte archéologique du SADY). Le site fouillé le plus proche se situe à Poissy « Les Monts Chauvets » (GRANCHON 1992). Fouillé dans le cadre de l'archéologie préventive en 1991, ce site en rebord de plateau, à 1 200 m de la Seine, a permis de mettre au jour des structures en creux et un mobilier peu abondant et de conservation médiocre. D'autres sites fouillés, plus éloignés, sont à mentionner : Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine) (COTTIAUX *et alii* 1998) à l'est et Bouafles, Muids et Pinterville (Eure) (PROST, AUBRY 2002) à l'ouest. Le site de Flins-sur-Seine « Valence » vient combler un vide dans l'occupation de la vallée de la Seine et offre donc, grâce à la qualité de son mobilier en céramique, des perspectives intéressantes quant à la construction de la chronologie interne de la culture de Cerny dans cette partie de la vallée.

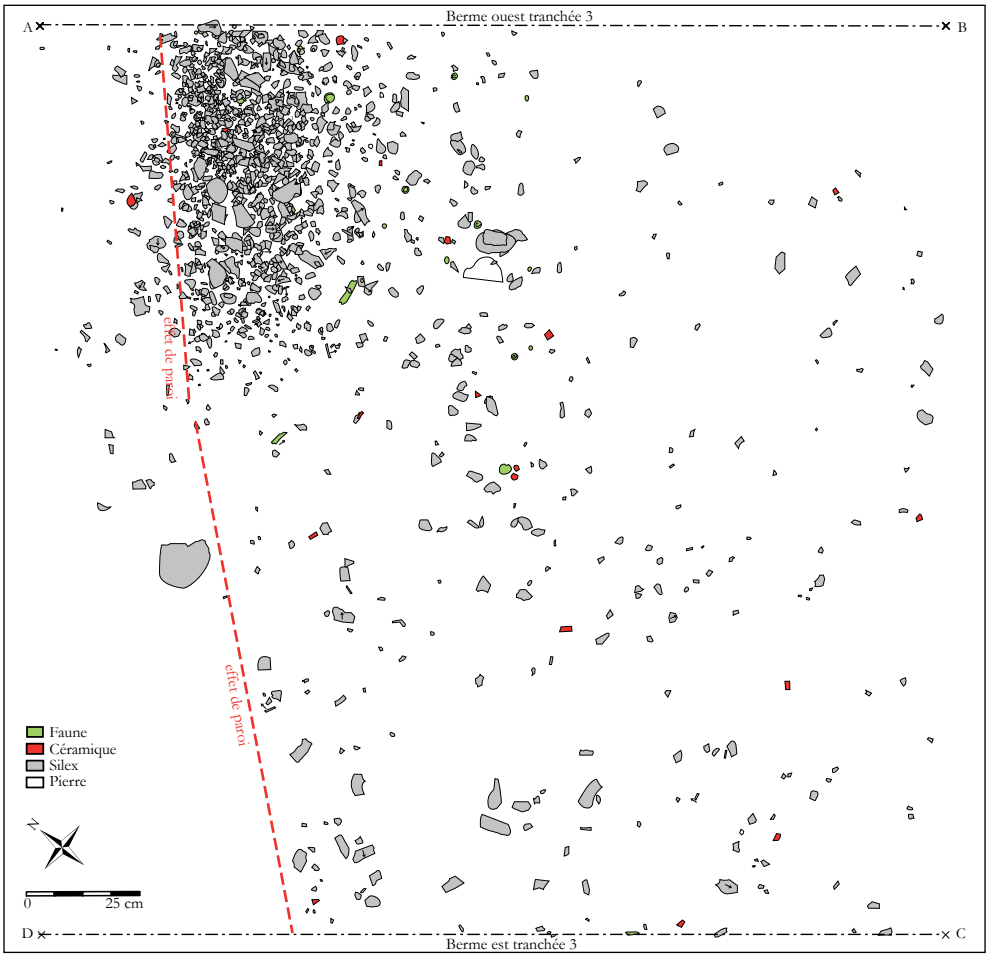
LE CHASSÉEN SEPTENTRIONAL

On distingue, par ailleurs, deux occupations attribuables au Chasséen septentrional (Néolithique moyen II, 4200-3700 av. J.-C.).

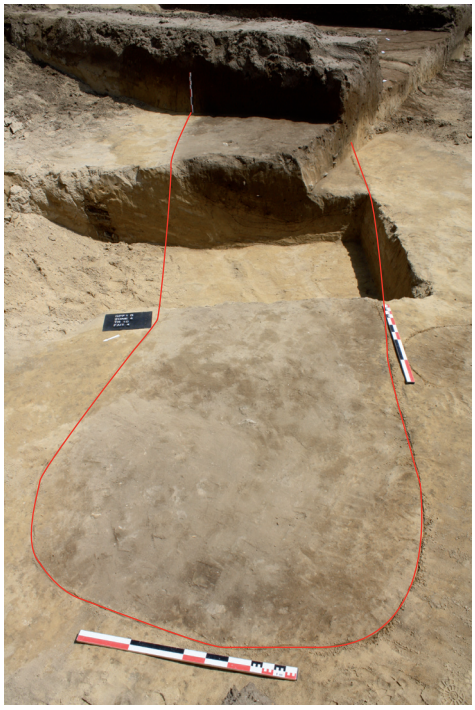
La première, localisée en zone 4, semble couvrir une superficie de près de 2 ha. Elle rassemble de nombreuses structures en creux ainsi que des niveaux de sol sur lesquels reposaient notamment un amas de débitage (fig. 10, n° 1).

Parmi les structures en creux identifiées, il faut souligner la présence de trous de poteau dessinant d'éventuels bâtiments de formes rectangulaires et peut-être même circulaires, ainsi que de fosses de tailles diverses dont certaines très imposantes et riches en mobilier.

1.



2.



3.

Fig. 10 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Structures datées du Chasséen septentrional en zone 4. (**1** : amas de silex tertiaire bartonien ; **2 :** palissade **: 3 :** grande fosse allongée**).** © Photographie, dessin et DAO C. Jaulneau, A. Polloni (SADY).

On soulignera aussi la présence d'un probable fossé segmenté et d'une palissade située à environ 8 mètres parallèlement à ce dernier. Le fossé segmenté a été identifié grâce à 3 grandes fosses sub-rectangulaires allongées (fig. 10, n° 2). La palissade est constituée d'une tranchée dans laquelle se distinguent très clairement les trous de poteau insérés jointivement (fig. 10, n° 3). Ces structures peuvent être les vestiges d'une probable enceinte.

La seconde occupation se développe sur les zones 6 et 7. Elle se compose de structures en creux et de cailloutis très denses sur lesquels reposait une quantité importante de mobilier lithique et céramique. Les nombreux empierrements rendent les structures de la zone 7 particulières. Ces cailloutis composés de galets de silex de même calibre peuvent être des aménagements destinés à faciliter la circulation ou encore des éléments participant à une architecture avec des structures à même le sol, sur sablières basses.

Le mobilier

Ces occupations ont livré un mobilier abondant (170 kg d'industrie lithique, céramique et os) et globalement bien conservé. Quelques restes humains ont été identifiés dans le probable fossé segmenté. L'industrie sur matière dure animale en est totalement absente.

Le nombre d'individus céramiques s'élève à 148, parmi lesquels 91 récipients, 50 plats à pain et 7 coupes à socle.

Parmi les récipients, la catégorie de la céramique fine rassemble un vase ouvert à profil non segmenté décoré d'un cordon horizontal et 4 vases segmentés, à carène simple ou à décor de mamelons ou de forme hémisphérique fermée avec un petit col vertical (fig. 11, n°s 1, 3 et 4).

La céramique grossière rassemble des vases à profil segmenté tandis que seuls 6 sont non segmentés. Parmi ces derniers, se trouvent au moins cinq bouteilles, deux vases de forme hémisphérique fermée à petit col vertical et un grand vase à décor de mamelons. Les moyens de préhension sont de types mamelon, languette horizontale, bouton elliptique horizontal et bouton à perforation horizontale (fig. 11, n° 5). Ces vases présentent de fortes similitudes avec certains individus des sites de Louviers « la Villette » (GILIGNY 2005) et de Sorel-Moussel « le Fort-Harrouard » (GAUVRY 2001).

Un nombre non négligeable de plats à pain a été identifié. En effet, pour 85 fragments, les collages ont permis de reconnaître pas moins de 50 individus dont 5 décorés (fig. 11, n° 6). L'intérêt de ce corpus réside dans sa bonne conservation qui a permis, de surcroît, l'identification de traces technologiques.

Le corpus céramique comprend aussi 7 coupes à socle dont 5 décorées. L'une d'entre elles, particulièrement bien conservée, présente un décor gravé ou incisé. Les deux thèmes décoratifs sont un réseau de damiers à hachures obliques quadrangulaires et un réseau de triangles à hachures obliques en damier sur le socle (fig. 11, n° 7). Cet individu trouve écho parmi les coupes à socle de Sorel-Moussel « Le Fort-Harrouard », où des coupes à socle présentant les mêmes thèmes décoratifs ont été décomptées (GAUVRY 2001, p. 46).

À ce stade, il nous est difficile de préciser à quelle étape du Chasséen septentrional ces deux sites se rattachent. Néanmoins, une certaine similitude est à noter avec le mobilier issu de sites situés dans une aire géographique proche avec Louviers « la Villette » (Eure) (GILIGNY 2005), Sorel-Moussel « Le Fort-Harrouard » (GAUVRY 2001), Sagy (Val-d'Oise) (LETTERLÉ, MARTINEZ 1985) et Chérence (Val-d'Oise) (MARTINEZ 1984).

L'industrie lithique en silex est très abondante. Toute matière première confondue, l'outillage est présent à hauteur de 17 % au sein de ce corpus (fig. 11, n°s 9 à 13). Le décompte global du mobilier en silex montre une utilisation majoritaire du silex bartonien local (61 %) et une production massive d'éclats. Deux outils en roche tenace ont été identifiés. Il s'agit d'une hache (fig. 11, n° 8) et d'un ciseau.

Conclusion

Globalement, les sites du Chasséen septentrional des Mureaux « La Haye » et de Flins-sur-Seine « Valence » sont bien conservés. Leur intérêt scientifique est grand du point de vue du contexte régional et du contexte chronologique. D'une part, ces sites viennent enrichir considérablement le corpus de sites avérés du Néolithique moyen dans les Yvelines. D'autre part, ils s'insèrent parfaitement dans le contexte chronologique de la minière à silex tertiaire bartonien de Flins-sur-Seine « Le Clos/La Faucillière », distante de moins de 4 km à vol d'oiseau de nos sites (BOSTYN *et alii* 2002). En effet, si l'on considère que l'exploitation de cette minière a débuté au début du Néolithique moyen II, comme à Jablines « Le Haut Château » (BOSTYN, LANCHON 1992, p. 128), la prise en compte de ces sites permettrait d'aborder avec de nouvelles données

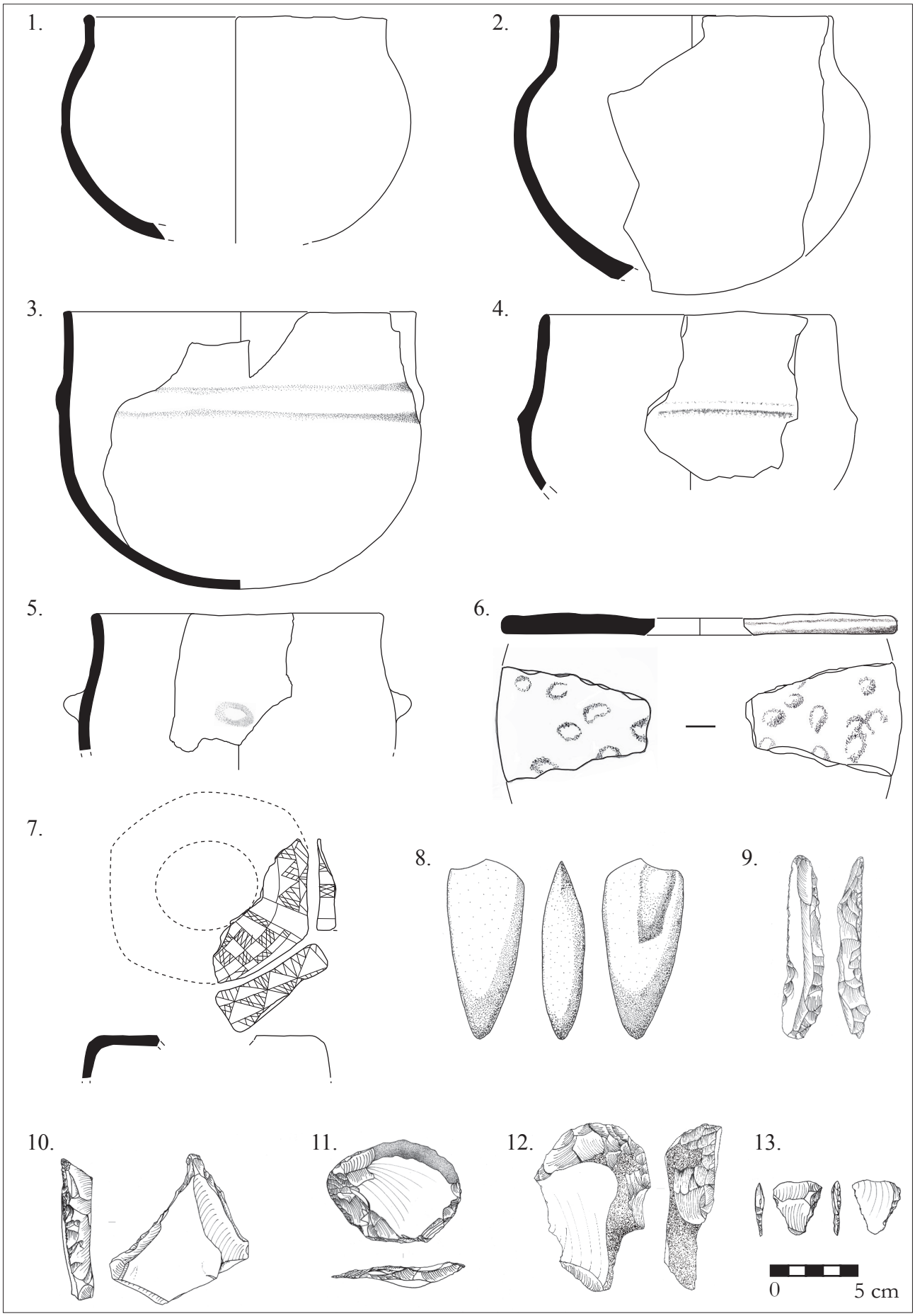


Fig. 11 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Mobilier daté du Chasséen septentrional (**1** à **7** : mobilier céramique : **8** : roche tenace : **9**, **10** et **13** : silex tertiaire bartonien : **11** et **12** : silex secondaire). © Dessin C. Jaulneau, A. Polloni, J. Soulat (SADY).

les problématiques liées à l'agencement du territoire et la diffusion des produits lithiques depuis la minière (GILIGNY 2006).

LE NÉOLITHIQUE FINAL

Une vaste occupation du Néolithique final (2900-2150 av. J.-C.) a été identifiée dans l'ensemble des zones constituant la partie sud de l'emprise. Au moins 4 sites ont été différenciés. Elle est contenue dans les unités sableuses d'origine colluviale qui recouvrent immédiatement la terrasse saalienne. On y recense des structures en creux (doubles fosses) (fig. 12, n° 1), des niveaux de sol à l'état de conservation variable (empierrements et cailloutis, niveaux avec concentrations de mobilier à plat et amas de débitage de silex) (fig. 13), un dépôt d'ébauches de haches, et des structures de combustion en cuvette avec galets (fig. 12, n° 2). Plusieurs structures, associant empierrements et trous de poteau, dessinant des limites très nettes, semblent être les vestiges d'aménagements destinés à des fins architecturales (radier et soubassement de mur en terre) (fig. 12, n° 3). Malgré les nombreuses tranchées effectuées dans l'aire concernée, il demeure difficile d'estimer précisément la superficie réelle de cette occupation qui pourrait être comprise entre 7 et 40 hectares !

Le mobilier

Le nombre d'individus céramiques datés du Néolithique final est de 119. Les récipients identifiés sont répartis en deux catégories : les formes simples, avec des profils tronconiques, en tonneau ou en sphère, demi-sphère et trois quarts de sphère, et les formes complexes, avec des formes à col dégagé, des formes carénées et des formes à ouverture rétrécie (BRUNET *et alii* 2008, p. 601) (fig. 14, n°s 1 et 7). Les fonds plats sont plus ou moins débordants. La pâte est majoritairement dégraissée au minéral. Il peut s'agir d'inclusions naturelles ou de silex étonné. La chamotte est toutefois présente chez 22 individus. Les moyens de préhensions recensés sont des languettes perforées verticalement ou non et des mamelons perforés. Quelques individus sont décorés. Il s'agit de décors digités et de tétons pointus sous le bord.

Un individu à forme complexe présent au sein de notre corpus mérite une attention particulière (fig. 15). Il s'agit d'un vase fermé à carène très marquée et sinueuse. Ce vase présente des parois fines, régulières et polies. Ce type de vase a déjà été observé au sein d'assemblages datés du Néolithique final, surtout au sein du groupe culturel d'Artenac. L'exemplaire le plus proche géographiquement est celui de Sorel-Moussel « Le Fort-Harrouard » (PHILIPPE 1937 ; VILLES 1986). Les autres individus de ce type recensés dans la moitié nord de la France proviennent, entre autres, de Moulins-sur-Céphons (Indre-et-Loire) « Les Vaux » (KRAUSZ, CONSTANTIN 1995) et « Les Châteliers » (HAMON 1998) et Chassey (Saône-et-Loire) « le Camp, niveau 5 » (THEVENOT 2005).

Un micro-vase est aussi à dénombrer (fig. 14, n° 6). Des micro-vases tel que celui-ci ont déjà été observés sur des sites datés du Néolithique final à Sorel-Moussel « Le Fort-Harrouard » (VILLES 1986), à Meaux « Route de Varredes » (BRUNET *et alii* 2006) et Bettencourt-Saint-Ouen « La Socourt-Le Bosquet » (MARTIN *et alii* 1996).

Parmi l'assemblage céramique, des ustensiles ont aussi été identifiés (fig. 14, n°s 2 à 5) : il s'agit de jetons (tessons taillés), de lissoirs ou estèques (tessons réutilisés), d'une fusaïole et de couvercles. Les couvercles sont connus au sein d'assemblages céramiques du Néolithique final, notamment à Sorel-Moussel « Le Fort-Harrouard » (VILLES 1986).

L'industrie lithique en silex est très abondante avec plus de 393 kg de mobilier. La part de silex tertiaire bartonien y est largement prédominante avec 82,5 % contre 17,5 % de silex secondaire et 0,03 % de silex du Grand-Pressigny (3 pièces). L'outillage représente 11 % du corpus. Le microdenticulé, caractéristique des assemblages lithique du Néolithique final, est présent mais peu représenté avec seulement 5 individus (fig. 16, n° 5). Le silex du Grand-Pressigny est présent sous la forme de deux poignards (dont un entier) et un couteau/racloir (fig. 16, n° 1 à 3).

Parmi le mobilier en silex, il convient de souligner le nombre important de haches et d'ébauches de hache en silex secondaire et tertiaire découvert au sein de l'occupation Néolithique final (58) (fig. 16, n° 4 et 6). Parmi ces dernières se trouve un lot de 6 ébauches en silex tertiaire bartonien, longues de 15,2 à 18,6 cm, découvertes ensemble, correspondant probablement à un dépôt (fig. 16, n° 4).

Conclusion

Ces occupations pourraient amener à une meilleure compréhension de la chronologie du Néolithique final, mais aussi des techniques architecturales utilisées durant cette période. Les occupations de Flins-sur-Seine et des Mureaux peuvent aussi permettre d'aborder la structuration de l'espace habité de cette fin de troisième millénaire, grâce au contexte

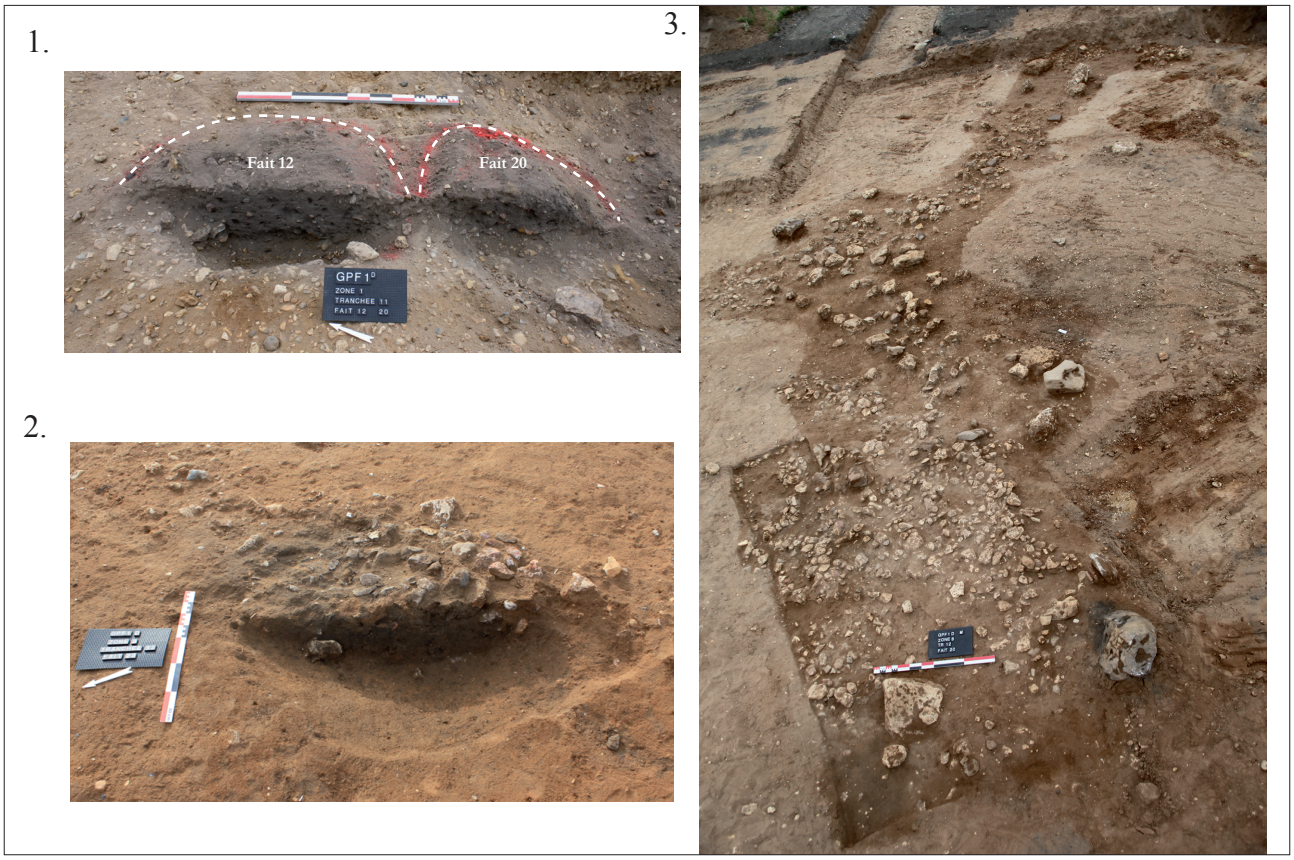


Fig. 12 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Structures datées du Néolithique final. © Photographies et DAO C. Jaulneau, P. Laforest (SADY).

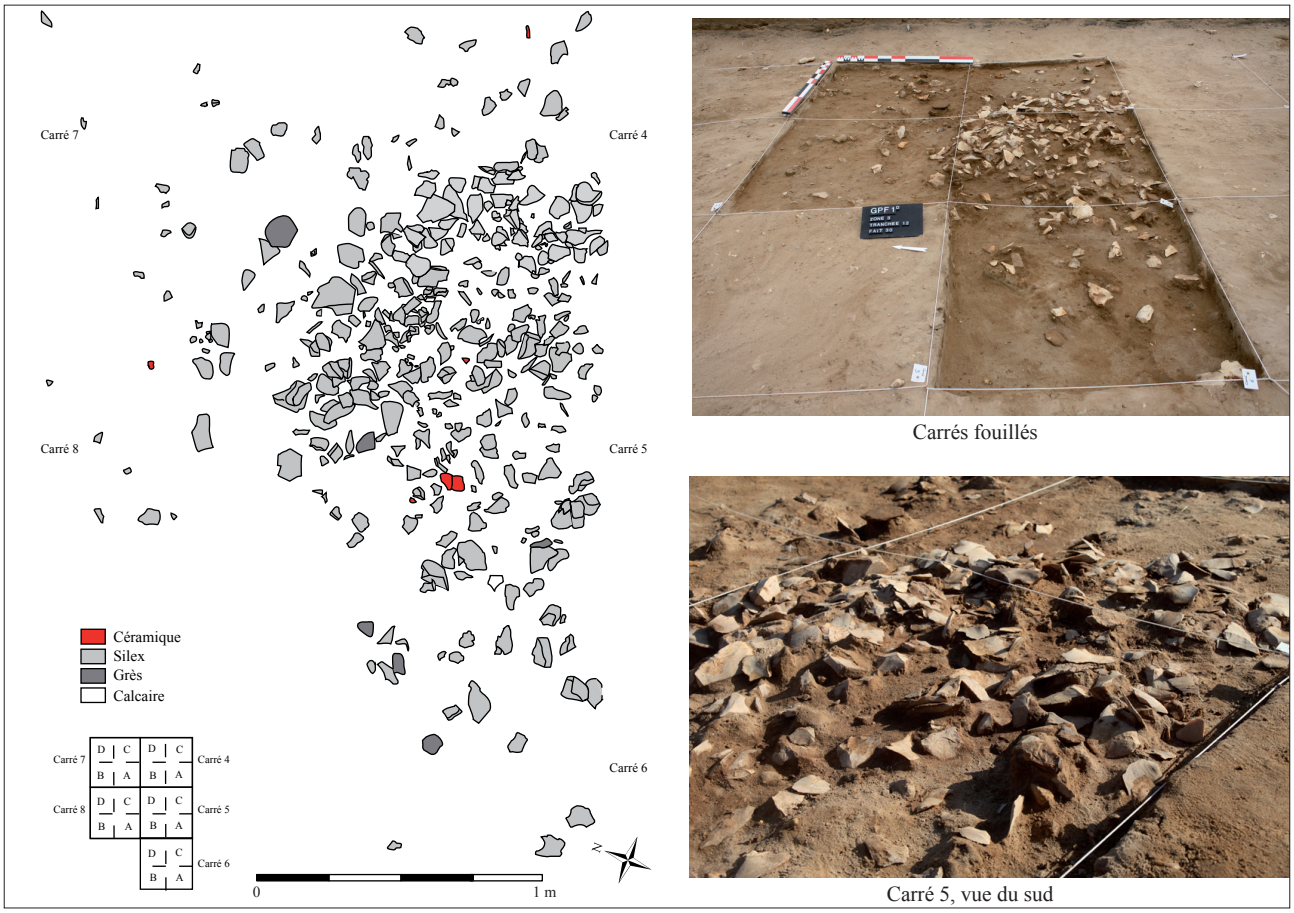


Fig. 13- Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Amas de silex tertiaire bartonien daté du Néolithique final. © Photographie et DAO V. Farget, C. Jaulneau, P. Laforest (SADY).

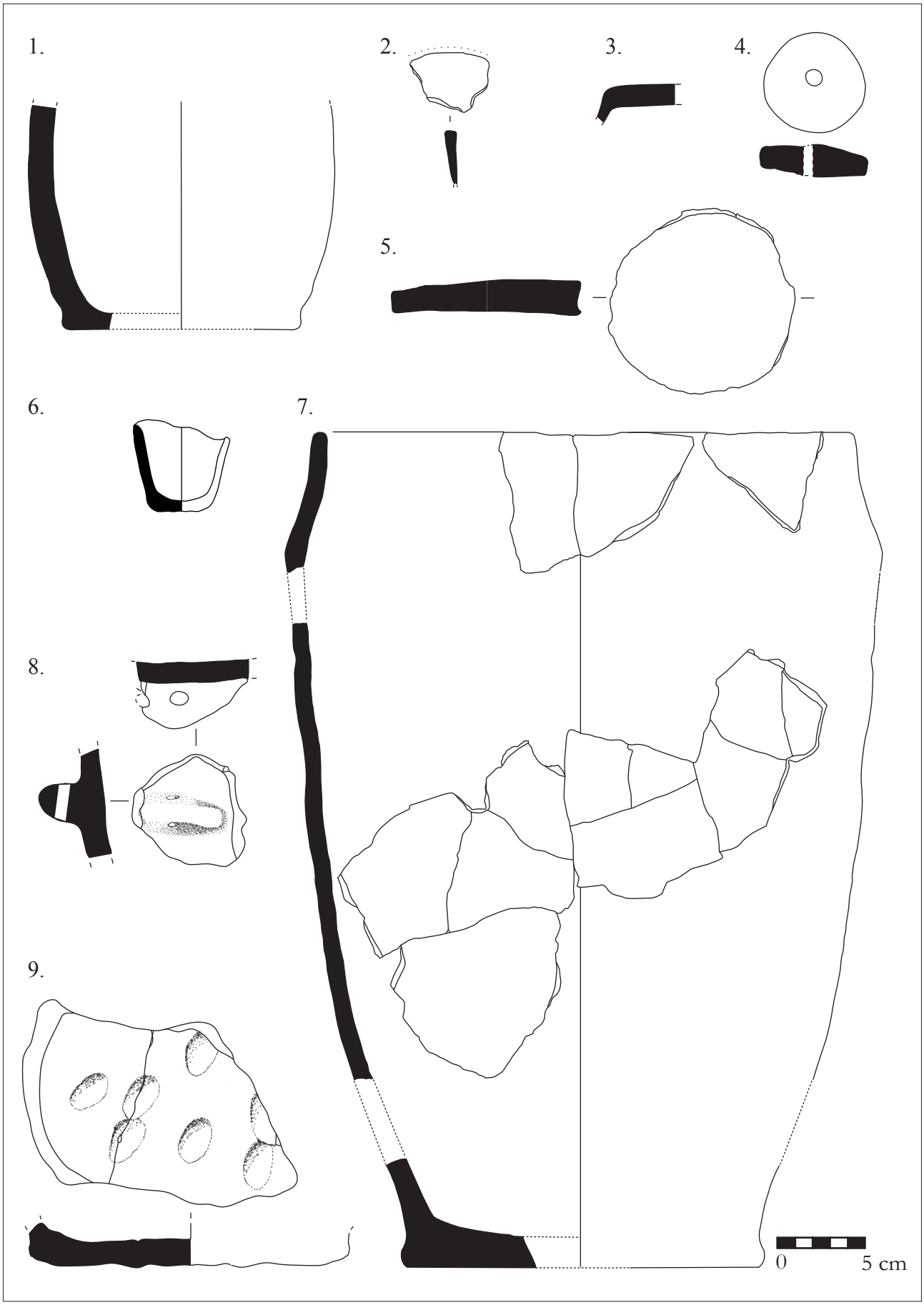


Fig. 14 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Mobilier en céramique daté du Néolithique final, (1 et 6 à 9 : récipients : 2 : lissoir : 3 : couvercle : 4 : fusaïole : 5 : jeton). © Dessin et DAO C. Jaulneau, A. Polloni (SADY).

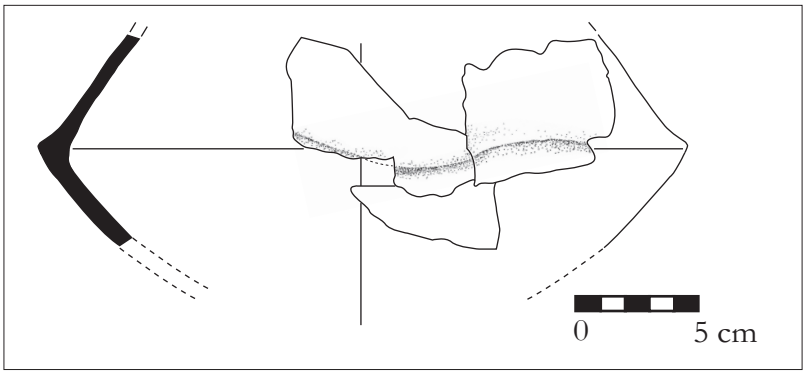


Fig. 15 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Vase à carène sinueuse daté du Néolithique final. © Dessin et DAO A. Polloni, J. Soulat (SADY).

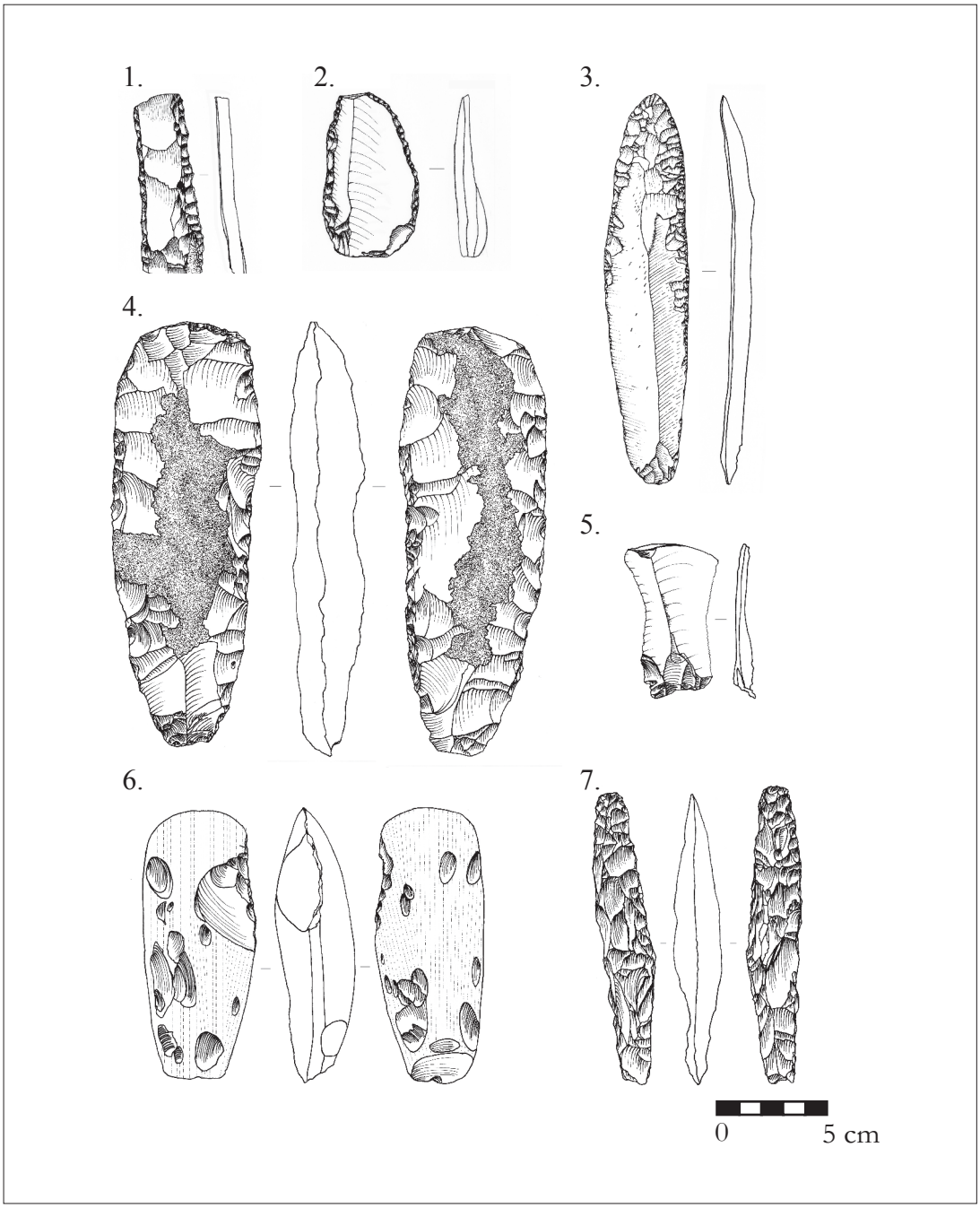


Fig. 16 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Mobilier en silex daté du Néolithique final (1, 2 et 3 : silex du Grand-Pressigny : 4, 5 et 7 : silex tertiaire bartonien : 6 : silex secondaire). © Dessin G. Debout, J. Soulat (SADY).

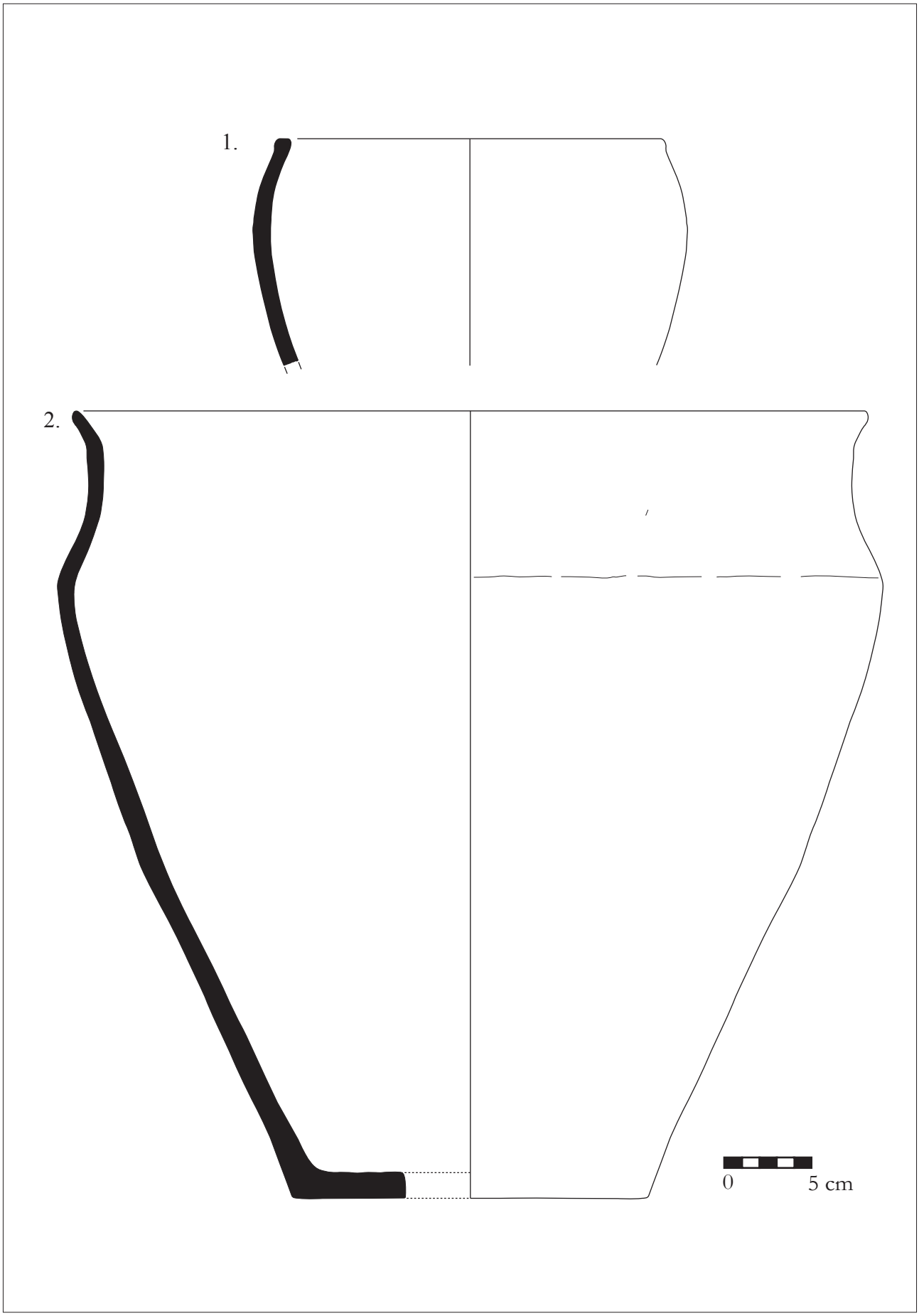


Fig. 17 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Vases datés de l'âge du Bronze ancien. © Dessin et DAO R. Nallier (SADY).

Fig. 18 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Plan des enclos du Hallstatt final et de La Tène moyenne et finale découverts en zones 4, 6 et 7. © DAO V. Farget, R. Nallier (SADY).

régional très riche en occupations, notamment en sépultures collectives. Nous avons à disposition un panel d'occupations comprenant des sites d'habitat, des sépultures collectives et la minière de silex de Flins-sur-Seine (toujours exploitée au regard de la très forte proportion de silex bartonien). La compilation de toutes ces données offre la possibilité d'aborder le Néolithique final des Yvelines sous ses aspects chronologiques, économiques ou sociaux, autant à échelle régionale que micro-régionale.

LA PROTOHISTOIRE ET L'ANTIQUITÉ

L'ÂGE DU BRONZE

Il a aussi été possible, dans la partie sud de l'emprise (mais exclusivement dans la zone 6) d'individualiser une occupation qui s'étend sur un peu plus d'un hectare avec empierrements et fosses. Le mobilier céramique permet de la dater de l'âge du Bronze ancien. Cette occupation a fourni un ensemble

céramique qui a particulièrement retenu notre attention. Il s'agit de deux vases recueillis au sein d'une même structure relevant manifestement d'une même production. Leurs pâtes comportent un abondant dégraissant minéral, très fin le plus souvent.

Le premier vase est un récipient à panse ovoïde et bord rentrant en forme de trois-quarts de sphère (fig. 17, n° 1). Cette forme en trois-quarts de sphère est assez ubiquiste. Elle est bien représentée durant le Néolithique final dans le Centre-Nord de la France (COTTIAUX 2005) mais perdure au moins jusqu'à l'âge du Bronze moyen puisqu'on la rencontre sur le site de Roeux « Le Château d'Eau » (Pas-de-Calais) (DESFOSSES *et alii* 2000). Le façonnage de la lèvre est plus original et ne trouve, pour ces périodes, aucune comparaison réellement pertinente. L'individu le plus proche typologiquement pour la période du Néolithique final vient de Bettencourt-Saint-Ouen « La Socourt-Le Bosquet » (Somme) (MARTIN *et alii* 1996).

Le second vase est une grande jarre à panse tronconique et fond plat (fig. 17, n° 2). Il est muni d'une carène haute et d'un bord développé concave à lèvre arrondie. La morphologie de cette jarre évoque fortement celle des urnes que l'on attribue traditionnellement au « Groupe d'Éramecourt » (BLANCHET 1984). Elle trouve ainsi des comparaisons avec les vases découverts à Compiègne « Le Carrefour d'Aumont » (Oise), à Crouy (Somme) (*ibid.*), au Translay « Le Chemin de Morival » (Somme), à Loeuilly « Les Terres du Lieutenant Général » (Somme) (BUCHEZ, TALON 2005), ou encore à Noyen-sur-Seine « Le Haut des Nachères » (Seine-et-Marne) (MORDANT 1996). Le « Groupe d'Éramecourt » est rattaché au « Groupe des Urnes à décor plastique » (GUDP) considéré comme la composante principale de la transition Néolithique final/âge du Bronze ancien de la moitié nord de la France (BILLARD *et alii* 1996 ; COTTIAUX 2006 ; BRUNET *et alii* 2008).

Il est cependant impossible, en l'absence de tout décor sur ces productions, de préciser plus avant leur attribution chronologique.

D'autres vestiges d'occupations de l'âge du Bronze ont été identifiés en zone 4 et, dans une moindre mesure, en zone 6. Plusieurs structures en creux et épandages de mobilier céramique ont pu être datés de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final (XVe-XIIe s. av. J.-C.). Le Bronze final IIb-IIIa (1150-950 av. J.-C.), quant à lui, est représenté par deux structures en creux ayant livré divers vestiges mobiliers. Enfin, une occupation du Bronze final IIIb (950-800 av. J.-C.) peut également être envisagée mais elle n'est suggérée que par la présence de rares tessons céramiques erratiques.

L'ÂGE DU FER

Un grand enclos de forme trapézoïdale, associé à quelques fosses extérieures, a été mis au jour dans la zone 4 (fig. 18). Un premier examen de la céramique permet de l'attribuer au Hallstatt final (530-460 av. J.-C.). Une ouverture aménagée dans l'angle nord-est, et non sur un grand côté, lui confère une certaine originalité. Aucun bâtiment ou structure de stockage n'a pu être détecté dans l'espace interne dont la superficie atteint un peu plus de 4 000 m². La découverte d'enclos de ce type est rare dans la région et demeure même inédite dans la moitié occidentale de l'Île-de-France.

Deux autres grands enclos, attribués cette fois-ci au second âge du Fer, ont pu être repérés (fig. 18). Le premier, localisé dans la zone 7, est de forme trapézoïdale. Les fossés, dont les irrégularités du tracé suggèrent la présence d'aménagements particuliers à quelques endroits, délimitent un espace interne de 500 m². Le second, découvert à moins de 200 m au sud, en zone 6, correspond à un grand enclos monumental fossoyé de forme presque quadrangulaire. Il se singularise par un fossé particulièrement large et profond. Par comparaison avec certains exemples connus en Bretagne (MENEZ, ARRAMOND 1997) et en région Centre (KRAUSZ 2007), on peut interpréter cet enclos comme le témoignage d'une résidence de prestige. L'analyse de la céramique indique une fréquentation des deux enclos au cours de La Tène moyenne et finale (200-80 av. J.-C.). En admettant qu'ils soient strictement contemporains, le premier pourrait être une dépendance liée aux travaux agricoles, le second l'habitat aristocratique principal.

L'ANTIQUITÉ

Parmi les vestiges rapportés à l'Antiquité, il faut tout d'abord signaler la présence d'un gué empierré découvert à plus de 2 m de profondeur dans l'extrémité nord de la zone 4. Il s'agit d'un chemin aménagé sur un radier de pierres. Les quelques restes de mobilier qui y étaient piégés suggèrent une fréquentation de ce gué entre le milieu du Ier et le IVe s. apr. J.-C.

Par ailleurs, une installation cultuelle isolée, datée entre le début et le milieu de l'époque augustéenne,

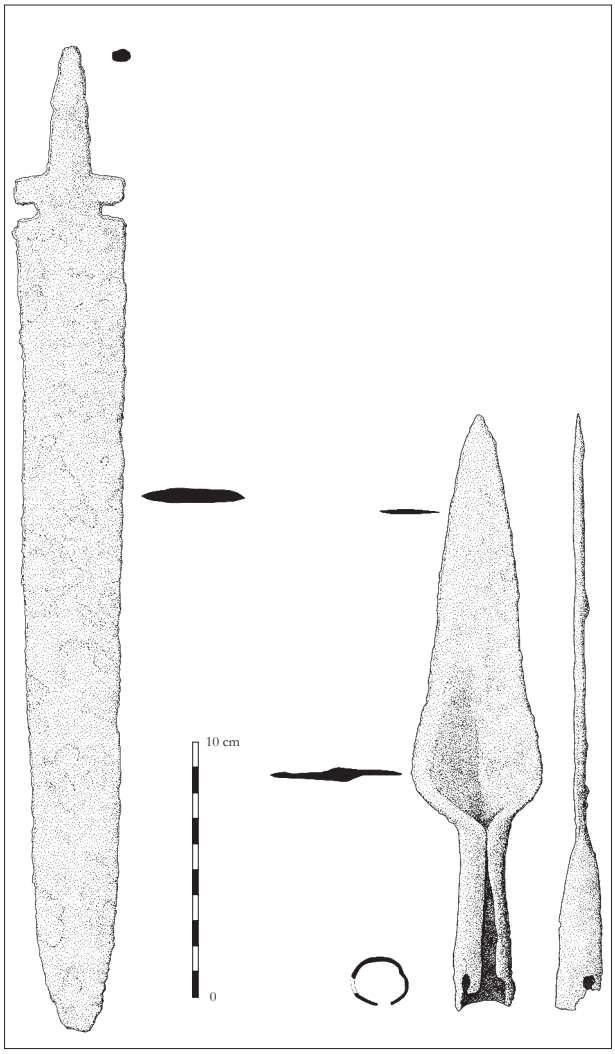


Fig. 19 - Flins-sur-Seine/Les Mureaux (Yvelines). Épée et pointe de lance en fer du IVe-Ve s. découvertes en zone 7. © Y. Barat, J. Soulat (SADY).

a été mise au jour au sud de la zone 4. Elle pourrait présager de la présence d'une sépulture aristocratique à proximité.

La phase tardive de l'Antiquité est représentée en zones 6 et 7 par du mobilier de tradition exogène, découvert en association avec quelques fragments de céramiques régionales de tradition gallo-romaine. Il s'agit de céramiques modelées qui datent des dernières décennies du IVe s. et qui se rattachent culturellement au monde germanique proche. Elles sont accompagnées de deux armes en fer (fig. 19): un fer de lance probablement d'origine occidentale ainsi qu'un poignard à encoches qui, pour sa part, est sans conteste d'origine alano-sarmate (de la fin du IVe à la première moitié du Ve s.). La mixité culturelle perceptible dans cet ensemble mobilier permet d'envisager la présence proche d'un établissement germanique de la fin de l'Empire et peut-être même d'une sépulture qui aurait été alors détruite anciennement.

CONCLUSION

Les travaux de terrain réalisés durant quatre mois sur la centaine d'hectares concernée par le projet d'aménagement ont donc été riches en découvertes archéologiques. La limite de profondeur des excavations fixée à 2,50 m n'a cependant pas permis d'évaluer le véritable potentiel archéologique de la partie nord de l'emprise (zones 4 et 7). Il est évident qu'à cet endroit précis le risque archéologique est très important mais se localise à forte profondeur en raison des épaisses couches d'alluvions qui n'ont eu cesse de se déposer lors des diverses périodes de crue du fleuve. L'alerte vaut d'autant plus que ces formations sédimentaires sont particulièrement favorables à la bonne conservation des vestiges.

Eu égard à leur intérêt scientifique, les occupations du Paléolithique final, du Néolithique final et de l'Antiquité tardive ont fait, ou feront, l'objet de publications détaillées (voir BARAT *et alii* 2009 : DEBOUT *et alii* sous presse).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUDOUIN F., PLISSON L. (1982) - Les ocres et leurs témoins au Paléolithique en France : enquête et expériences sur la validité archéologique, *Cahiers du Centre de recherches préhistoriques*, 8, p. 33-80.

BARAT Y., SOULAT J., GAUDUCHON S. (2009) - La présence d'un établissement germanique au début du Ve siècle à Flins-sur-Seine (Yvelines), *Antiquités nationales*, 40, p. 183-192.

BIGNON O. (2007) - L'autre « Civilisation du renne »… pour une réinterprétation des stratégies cynégétiques au Magdalénien dans le Bassin parisien, dans : BEYRIES B., DRUCKER D., VATÉ V. (dir.), *Les Civilisations du renne d'hier et d'aujourd'hui : approches ethno-historiques, archéologiques et anthropologiques*, *Actes des XXVIIe rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, 19-21 octobre 2006, éd. APDCA, Sophia Antipolis, p. 223-241.

BILLARD C., BLANCHET J.-C., TALON M. (1996) - Origine et composantes de l'âge du Bronze ancien dans le nord-ouest de la France, dans : MORDANT C., GAIFFE O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117ème Congrès national des Sociétés savantes, Clermont-Ferrand, 1992, p 579-601.

BLANCHET J.-C. (1984) - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France*, Mémoires de la Société préhistorique française, t. 17, 608 p.

BOSTYN F., LANCHON Y. (dir.) (1992) - *Jablines, Le Haut Château (Seine-et-Marne) : une minière de silex au Néolithique*. Document d'Archéologie Française, 35, 246 p.

BOSTYN F., GILIGNY F., LO CARMINE A. (2002) - Recherches récentes sur la minière à silex de Flins-sur-Seine (Yvelines). *Internéo,* n° 4, Paris, p. 69-76.

BRUNET P., ANDRÉ M.-F., BECU B., BEMILLI C., BERTRAND C., BOITARD E., COTTIAUX R., DURAND J., EUSÈBE S., GOSSELIN R., HAMON C., LE JEUNE Y., MAIGROT Y., PARIAT J.-G. (2006) - *Meaux « Route de Varreddes, Chemin de Flandres » (Seine-et-Marne), occupations du Néolithique sur les « Coteaux de la Justice »*, Rapport final d'opération, SRA Île-de-France.

BRUNET P., COTTIAUX R., HAMON T., MAGNE P., RICHARD G., SALANOVA L., SAMZUN A. (2008) - Les ensembles céramiques de la fin du IIIe millénaire (2300-1900 avant notre ère) dans le Centre-Nord de la France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 105, n° 3, p. 595-615.

BUCHEZ N., TALON M. (2005) - L'âge du Bronze dans le bassin de la Somme, bilan et périodisation du mobilier céramique, dans : *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*, Actes des Congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 125ème, Lille, 2000, p. 159-188.

CARITÉ D. (2007) - Un site de type acheuléen dans la plaine alluviale à Flins-sur-Seine, *Centre de Recherches Archéologiques de la Région Mantaise*, vol. 17, p. 19-26.

COTTIAUX R., DURAND J.-C., DELATTRE V., MARTIAL E., MONCHABLON C., PASQUIER I. (1998) - Le site néolithique des « Coteaux de la Jonchère » à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). Notes préliminaires. *Internéo*, n° 2, Paris, p. 69-81.

COTTIAUX R. (coord.) (2005) - *Du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le Centre Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels*, Projet collectif de recherches, rapport d'activités.

COTTIAUX R. (coord.) (2006) - *Du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le Centre Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels*, Projet collectif de recherches, rapport d'activités.

DEBOUT G., AVEC LA COLLABORATION DE BARAT Y., CHARIER M.-A., JAULNEAU C., LANGLOIS M., NALLIER R. (2009) - *Flins-sur-Seine/Les Mureaux, Vallée de l'Automobile et de la mobilité durable (Yvelines, Île-de-France)*, Rapport de diagnostic, Conseil Général des Yvelines, SRA d'Île-de-France, 2 vol., 403 fig., 696 p.

DEBOUT G., LE JEUNE Y., DJÉMA H., BIGNON O., CHARIER M.-A., PESCHAUX C. (sous presse) - La découverte du gisement de *la Haye* aux Mureaux (Yvelines) et ses implications sur la connaissance du peuplement magdalénien d'Île-de-France, *Bulletin de la Société préhistorique française*.

DESFOSSES Y., MARTIAL E., VALLIN L. (2000) - Le site d'habitat du Bronze moyen du « Château d'eau » à Roeux (Pas-de-Calais), Les enclos funéraires du « Motel » à Fresnes-lès-Montauban (Pas-de-Calais), dans : *Habitats et nécropoles à l'âge du Bronze sur le Transmanche et le T.G.V. Nord*, Société préhistorique française, Travaux I, p. 59-107.

GAUVRY Y. (2001) - La céramique chasséenne du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), *Antiquités nationales*, n° 33, p. 37-79.

GILIGNY F. (2005) - *Louviers « La Vilette » (Eure) : Un site néolithique moyen en zone humide*, Documents Archéologiques de l'Ouest, 343 p.

GILIGNY F. (dir.) (2006) - *Le Néolithique des Yvelines*, Rapport final de projet collectif de recherches, 2002-2006, 155 p.

GRANCHON P. (1992) - *Fouille de sauvetage urgent, Poissy « Les Monts Chauvets »*, rapport final de synthèse, AFAN, 61 p.

GRIMM S.B., WEBER M.-J. (2008) - The chronological framework of the Hamburgian in the light of ild and new ^{14}C dates, *Quartär 55*, p. 17-40.

HAMON T. (1998) - *Le Camp des Châteliers à Moulins-sur-Céphons (Indre), Architecture et Culture de l'Artenac en Berry*, Rapport de fouille programmée, Campagne 1998, SRA Centre.

JACOBI R. (1991) - The Creswellian, Creswell and Cheddar, dans : BARTON N., ROBERTS A.J., ROE D.A. (ed.), *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*, CBA Research Report, n° 77, p. 128-140.

JULIEN M., AVEC LA COLLABORATION DE AUDOUZE F., BAFFIER D., BODU P., COUDRET P., DAVID F., GAUCHER G., KARLIN C., LARRIÈRE M., MASSON P., OLIVE M., ORLIAC M., PIGEOT N., RIEU J.-L., SCHMIDER B., TABORIN Y. (1988) - Organisation de l'espace et fonction des habitats magdaléniens du Bassin parisien, dans : OTTE M. (dir.), *De la Loire à l'Oder,* Actes du colloque de Liège, décembre 1985, BAR International Series 444 (I), vol. I, Oxford, p. 81-123.

KRAUSZ S. (2007) - Les remparts celtiques du Centre de la France, dans : *Paisajes fortificados de la Edad del Hierro : la murallas protohistóricas de la Meseta y la vertiente atlántica en su contexto europeo*, Actes du colloque de Madrid, 2006, Bibliotheca Archaeologica Hispana n° 20, Casa de Velasquez, Madrid, 2007, p.135-148.

KRAUSZ S., CONSTANTIN C. (1995) - Un site d'habitat de la culture d'Artenac à Moulins-sur-Céphons (Indre), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 92, fascicule 3, p. 322-345.

LÉCOLLE F. (1989) - *Le cours moyen de la Seine au Pléistocène moyen et supérieur.* Université de Rouen, Géologie et Préhistoire, Groupe Seine, 223 fig., 549 p.

LEROI-GOURHAN A., BRÉZILLON M. (1972) - *Fouilles de Pincevent : essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*, suppl. à Gallia Préhistoire, VII, CNRS éd., Paris, 345 p.

LETTERLÉ F., MARTINEZ R. (1985) - Un site d'habitat chasséen et S.O.M. à Sagy (Val d'Oise). dans : *Actes du 9e Colloque interrégional sur le Néolithique de Compiègne*, Revue Archéologique de Picardie, n° 3-4, p. 39-52.

MARTIN J.-M., MARCON V., MARTINEZ R., PROST D. (1996) - *Bettencourt-Saint-Ouen (Somme), coordination A16*, DFS de Sauvetage urgent programmé, SRA Picardie.

MARTINEZ R. (1984) - L'habitat chasséen de Chérence (Val-d'Oise), dans : *Actes du 9e Colloque interrégional sur le Néolithique de Compiègne*, Revue Archéologique de Picardie, n° 1-2, p. 105-110.

MAUGER M. (1994) - L'approvisionnement en matériaux siliceux au Paléolithique supérieur, dans : TABORIN Y. (dir.), *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, éd. de la Maison des sciences de l'Homme, Documents d'archéologie française, n° 43, p. 78-93.

MENEZ Y., ARRAMOND J.-C. (1997) - L'habitat aristocratique fortifié de Paule (Côtes-d'Armor), *Gallia*, vol. 54, p. 119-155.

MORDANT C. (1996) - Le Bronze ancien en Bourgogne et dans le sud-est du Bassin parisien, dans : *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117ème Congrès national des Sociétés savantes, Clermont-Ferrand, 1992, p. 483-492.

PÉTILLON J.-M. (2008) - Spécificités des armatures osseuses magdaléniennes du Bassin parisien, dans : VALENTIN (dir.), *Habitats et peuplements tardiglaciaires du Bassin parisien*, rapport de Projet collectif de recherche, Nanterre/Saint-Denis, UMR 7041/SRA d'Île-de-France, p. 25-30.

PHILIPPE J. (1937) - Le Fort-Harrouard, *L'Anthropologie*, 46, p. 257-301.

PROST D., AUBRY B. (2002) - Présentation de trois sites Cerny découverts récemment dans le département de l'Eure. *Internéo*, n° 4, Paris, p. 23-32.

THEVENOT J.-P. (2005) - Le camp de Chassey (Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire), les niveaux néolithiques du rempart de « La Redoute », *Revue archéologique de l'Est*, suppl. n° 22, Dijon.

VILLES A. (1986) - Deux implantations septentrionales de la civilisation d'Artenac : Ligueil (Indre-et-Loire) et Fort-Harrouard II (Eure-et-Loir), *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 1, p. 217-236.

Grégory DEBOUT
Service archéologique
départemental des Yvelines
gdebout@yvelines.fr

Yvan BARAT
Service archéologique
départemental des Yvelines
ybarat@yvelines.fr

Cynthia JAULNEAU
Service archéologique
départemental des Yvelines
cjaulneau@yvelines.fr

Renaud NALLIER
Service archéologique
départemental des Yvelines
rnallier@yvelines.fr

Hélène DJÉMA
Service archéologique
départemental des Yvelines
hdjema@yvelines.fr

Yann LE JEUNE
Service Régional de l'Archéologie, DRAC
des Pays de la Loire et UMR 8591- Equipe
Environnements Quaternaires Continentaux,
Dynamiques naturelles et anthropisation
yann.le-jeune@culture.gouv.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 3 – 2010

Table des matières

F. BLASER, R. BLASER, P. WUSCHER, J. BRUANT, Une occupation du Paléolithique moyen sur la butte des « Hauts-Fresnais » à Ballainvilliers (Essonne). ..... p. 5

G. DEBOUT, C. JAULNEAU, Y. BARAT, R. NALLIER avec la collaboration de H. DJÉMA, Y. LE JEUNE et A. POLLONI, Du Paléolithique à l'Antiquité tardive : bilan des découvertes archéologiques de cent hectares diagnostiqués en bordure de Seine (Flins-sur-Seine / Les Mureaux, Yvelines). ..... p. 23

J. SAREL, P. LAWRENCE-DUBOVAC, R. COTTIAUX, C. CHAUSSÉ, G. DRWILA, R. GOSSELIN, Une sépulture du Néolithique ancien à Corbeil-Essonnes « La Montagne des Glaises » (Essonne). ..... p. 47

F. TOULEMONDE, L'alimentation végétale durant la Protohistoire ancienne en Île-de-France. Étude carpologique des sites de Gif-sur-Yvette « Rond-Point de Corbeville » (Essonne) et Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne). ..... p. 63

R. PEAKE, R. ISSENMANN, S. RIMBAULT †, A. SAMZUN, C. VALERO, Ensembles céramiques caractéristiques du Hallstatt D1 de la Bassée et de la Confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne). ..... p. 85

G. DESRAYAUD, C. BEMILLI, J. DURAND, Fosses du Hallstatt final à Lieusaint « Le Bras de Fer » (Seine-et-Marne). ..... p. 107

M. BOULEN, Synthèse des analyses polliniques pour la période romaine sur le secteur de la bordure nord-ouest du plateau briard. ..... p. 133

S. ARDOUIN, T. GALMICHE, D. HADJOUIS, L. FLEURY, Extension et chronologie de la nécropole médiévale de Créteil (Val-de-Marne). ..... p. 149

C. GONCALVES-BUISSART, C. HERON, Y. LE BECHENNEC, avec la collaboration de F. HAYE et C. MUNOZ, Drancy (Seine-Saint-Denis), de La Tène à l'époque moderne : état des connaissances. ... p. 177

I. LAFARGE, A. RÉMY, Surveillances de travaux à l'église Saint-Médard et ses abords à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) : les apports pour la connaissance de l'édifice et son intégration dans le village. ..... p. 221

D. COUTURIER, De la terre végétale ancienne et des fosses de plantation : pour une approche pragmatique en milieu urbain : l'exemple de Meaux (Seine-et-Marne). ..... p. 249

O. BAUCHET, S. LEPAREUX-COUTURIER, Le moulin-pendant de Villenoy (Seine-et-Marne) : exemple de transition entre la meunerie artisanale et la minoterie moderne. ..... p. 263

Numéro ISSN : 2101 - 3608

Prix : 18 €